



Un futur as de l'aviation française

René Fonck est un jeune français né le 27 mars 1894 à Saulcy-sur-Meurthe. Depuis son jeune âge il est fasciné par le monde de l'aviation. C'est un jeune homme résistant à l'image des soldats français qui ont repoussé l'offensive allemande dans son village natal. Au début de la guerre (âgé de 20 ans), il est envoyé comme pilote au sein d'une escadrille d'observation. En juin 1916 il est nommé adjudant. C'est un jeune très audacieux et courageux. En 1915 son avion est touché par les balles allemandes et s'écrase entre les deux lignes.

Il arrive malgré tout à rejoindre notre camp. Quel brave jeune homme ce René ! Le plus impressionnant est son exploit réalisé hier en tant que pilote d'observation, le 6 août 1916, aux commandes d'un Caudron G4, Fonck signe sa première victoire officielle en obligeant un avion de reconnaissance Rumpler C.I allemand à atterrir derrière les lignes françaises à Villeneuve-lès-Vertus. Cet homme ne deviendrait-il pas un héros. Le président Poincaré devrait lui décerner la Médaille militaire.

Par Emma et Lisa M.

La question coloniale était-elle source de désaccord entre les italiens et les français ?

Ce n'était pas vraiment les raisons fondamentales car l'Italie n'a jamais été un pays colonial. L'impérialisme était surtout important pour la France et l'Allemagne. L'Italie est rentrée en guerre en 1915, et non en 1914 comme la France, car le pays n'était pas prêt à affronter un si gros pays. Elle s'est engagée dans le conflit car elle voulait récupérer des régions, c'est l'expansion territoriale.

De quelle façon les Italiens voyaient-ils les Français ?

Pour les Italiens, les Français étaient des amis, des alliés. Ils en avaient une très belle image.

Que se passait-il en 1916 en Italie ? Des batailles particulières ?

Sur le front est en Italie, il y a eu les douze batailles : ce sont les batailles de l'Isonzo. Le 6 août, se déroule la sixième, on l'appelle la bataille de Gorizia. L'Italie la gagne au bout de quelques jours, elle reste très importante car le fleuve (le Gorizia) était la frontière avec la Slovénie

L'interview des Italiens



Erasmus+

EDITORIAL

Comme le disait notre cher Général Pétain, « Courage ! On les aura ! ». En ce début de mois d'août 1916, la situation s'améliore sur le front de Verdun. Nos vaillants soldats avancent, pas à pas, parmi les forts. Et, hier, le 6 août 1916, nous avons repris notre village de Fleury, par une brillante charge à la baïonnette. Bientôt, les Allemands capituleront. Nous avons fait en tout 400 prisonniers, en 24 heures. Sur le front de la Somme, notre artillerie a bombardé les organisations ennemies. Un ballon captif ennemi, atteint par notre tir, a été détruit près d'Ennemain.

Par ailleurs, nos alliés Italiens, luttent contre les Autrichiens, sur le front Nord-est, et ils sont proches de la conquête de Gorizia, le long de l'Isonzo, et ayant pour but final d'atteindre Ljubjana et Trieste. L'opération annonce un brillant succès.

Cette offensive est bien une nouvelle preuve de la faiblesse de l'Entente.

La guerre de mouvement s'étant arrêté en 1915, les soldats sont fixés sur des territoires précis dans les tranchées : c'est la guerre de position. De nombreuses batailles ont lieu comme la bataille de la Somme à partir du 1^{er} Juillet 1916 mais aussi la bataille de Verdun qui dure depuis le 21 Février dernier et qui est au cœur de notre l'actualité.

Au début de l'année 1916, l'état de notre front dans la région de Verdun est pitoyable. Les terrains sont éboulées, surtout les premières lignes, les protections ne remplissent plus leur rôle, le réseau de fil de fer barbelé est en très mauvais état. En certains endroits, il est remplacé par de simples haies en bois, à d'autres, il n'y a rien du tout, les Allemands n'ont plus d'effort à faire pour avancer. L'espace entre le bois d'Haumont et le bois des Caures est pratiquement libre, en cas d'attaque l'ennemi n'aura même pas besoin de réaliser une brèche. Les postes d'observation ne sont pas assez nombreux, mal placés, ils n'offrent pas une vision suffisante et efficace. Les abris et les sapes sont peu profonds et ne protègent que des éclats d'obus. Ils ne pourront en aucun cas supporter un violent et puissant bombardement. Les secondes lignes sont un peu mieux pensées, mais elles sont trop espacées et laissées à l'abandon. Un gros travail est nécessaire pour les remettre en état. En arrière, les villages subissent eux aussi des bombardements mais ils sont mieux organisés. Les liaisons entre eux et vers les lignes de front sont dérisoires.



La seule qui soit vraiment efficace est celle que le général Pétain a créée, et que le célèbre écrivain Maurice Barrès a baptisée la « Voie Sacrée ». Elle joint Bar-le-Duc à Verdun. Je sais que face à nous les Boches ont au moins 4 voies ferrées pour acheminer hommes et matériel. Enfin, les postes de commandement solidement organisés et placés à des endroits stratégiques ne sont pas assez nombreux.

Ces manquements aux règles élémentaires de la guerre de tranchée, qui dure déjà depuis un an, ne passent pas inaperçus. Le général Chrétien (commandant du 30e Corps), dès que la région fortifiée de Verdun lui a été confiée, a visité ces lignes et à envoyer une lettre à Paris fin 1915, faisant état de ces graves dysfonctionnements. De son côté, le général Becher, adjoint du général Chrétien, constate et signale les même imperfections. Enfin, le colonel Driant, défenseur du bois des Caures, ne cesse depuis janvier et février derniers de demander des troupes et du matériel pour remettre en état et renforcer son secteur.

Toutes ces réclamations sont longtemps restées sans suite. La raison invoquée est qu'il n'était pas nécessaire de renforcer ce secteur puisqu'il était calme et que les Allemands n'attaqueraient pas ici. Nos chefs se sont bien trompés et ont été obligés de réagir dans l'urgence surtout après la prise du fort de Vaux, qui a été une vraie humiliation pour notre armée.

Aujourd'hui en ce début d'été 1916, cette journée a été marquée par une grande activité sur tous les fronts.

Par Lisa M. et Emma

ITALIE : OFFENSIVE A GORIZIA

Le général Cardona, commandant en chef décide sur un coup de tête de déclencher pour reprendre la ville de Gorizia le 10 mai 1916 pour but final d'atteindre Ljubljana et Trieste terminée avec un brillant succès. Cette nouvelle preuve que les Autrichiens n'ont rien sur l'armée du brillant tacticien Cardona principalement de Gorizia. Le devoir de offensive est venu de la IIIe armée du duc d'Alémanie.

ARMENIE : LA VILLE D'ERZINDJAN PRISE

Après la bataille de Trébizonde, les Russes ont lancé une offensive sur la ville d'Erzindjan. Trois colonnes ont permis d'enlever la ville pour poursuivre la conquête de la région.

Ce qui se passe da

Aujourd'hui à l'occasion de la journée marathon sur le front de l'Est, nous avons interviewé Emma LIVRAN, Marie PINIELLO, Lisa MERLIERE, et Constance...

Journaliste : Comment s'est déroulé votre marathon ?

Emma : Cette journée fut très éprouvante. Arrivé à la fin, nous nous sommes soutenus, nous avons réussi à tout faire.

J : Comment vous êtes-vous organisés ?

E : Tout d'abord nous nous sommes réparties les tâches. Ensuite Lisa.S a écrit l'éditorial. Lisa.Fonck, Lisa.A, Lisa.M et moi-même avons expliqué l'actualité sur les autres fronts. La chronique a été réalisée ensembles, nous avons réalisé une interview avec...